

[1]

XENAKIS s'exprime sur «La Tourette»

UNE ENTREVUE EXCLUSIVE
du collaborateur de Le Corbusier avec deux chercheurs

FS: Comment avez-vous rencontré Le Corbusier?

X: Je voulais aller aux Etats-Unis. Sur mon chemin je suis passé par Paris. Je cherchais du travail et je suis alors entré comme cela chez Le Corbusier qui a accepté des dessinateurs, des ingénieurs,...

Je me souviens que sur le plan de l'architecture il y avait pas mal de gens qui me demandaient si ça tenait ou pas, je disais oui ou non selon mes goûts!

Un jour j'ai dit à Le Corbusier que je voulais faire avec lui un projet d'architecture. Il m'a dit: «Oui, pourquoi pas? je dois faire un couvent et c'est une bonne chose».

FS: C'est donc votre premier projet en collaboration.

X: Le projet était le résultat de ce que lui avait demandé «un» Père, Couturier? que je n'ai pas connu. J'ai rencontré après d'autres Pères: Père Belaud, Prisset... Qui étaient très gentils malgré tout... Il y a eu plusieurs étapes dans le projet. [2]

FS: D'ailleurs il nous a semblé que la partie esquisse avait été longue.

X: Oui, parce qu'il y avait le programme.

Je me souviens, j'allais à Lyon et je voyais les Pères pour discuter du programme, de ce qu'il fallait faire dans ce couvent. C'était un "studium", ce n'était pas du tout un "couvent normal".

Il y avait donc trois catégories de Pères: les Pères professeurs, qui avaient une aile avec des cellules un petit peu plus grandes, il y avait les Pères et les Frères Convers, ceux qui travaillaient avec leurs bras. Ils étaient répartis dans trois ailes.

Il y avait aussi des salles communes, le réfectoire, un endroit où ils se réunissaient. Cela était dans la partie qui domine le paysage, parce que c'était les professeurs, les autres étaient dans les autres ailes.

J'ai dessiné également l'église qui, comme le disais Le Corbusier faisait un peu "aztèque" à cause de la très grande différence de niveaux. Dans l'église il fallait une largeur suffisante pour que les Pères puissent se prosterner par terre sans se gêner.

FS: Dans de nombreuses lettres les Pères décrivent avec précision l'espace qui doit régner entre les stalles, les bancs... Ils font référence à leur ancien couvent qui avait une église trop exiguë, et

ils donnent des descriptions très imagées du déroulement des offices.

X: Oui, ils voulaient quelque chose de plus large. Il a fallu plusieurs années pour mettre au point ce bâtiment.

FS: Nous avons vu qu'ils logeaient dans un bâtiment qui avait été reconvertis en édifice religieux, comme cela était souvent le cas. Avaient-ils une idée architecturale de leur futur couvent?

X: L'idée d'un bâtiment fermé avec un atrium au milieu reprenait un peu le concept architecrural de tout couvent, mais en plus grand.

D'un côté il y avait l'église qui, devait avoir une certaine orientation et les trois autres cotés étaient occupés par les cellules, les salles...

FS: Pourquoi le bâtiment est-il décollé du sol?

X: C'était assez naturel, c'était plus simple et ça posait moins de problème. Le sol était assez abrupte.

FS: Il n'y a que l'église qui vient s'appuyer sur le sol.

X: L'église était de plain pieds sur un côté, parce qu'il y avait aussi des fidèles qui venaient assister aux messes.

FS:

On retrouve la notion de clôture. Il y [3] avait certains espaces qui pouvaient être accessible de l'extérieur.

X: Oui, ils venaient par la route, par le haut, puis ils empruntaient un escalier qui les menait à l'église.

L'église était en trois parties: une pour les fidèles, une autre pour l'officiant avec l'autel, et ensuite il y avait les Frères. À cette époque là ils voulaient faire des concélébrations. Il y avait le maître autel, avec un officiant important, sur le côté des autels secondaires et en-dessous il y avait des petits autels. Un conduit privé, sous l'église, menait à la sacristie.

Il y a beaucoup de détails qui m'échappent. Pourquoi y-a-t-il cette distance entre l'aile du couvent, orientée vers Lyon, et le corps de l'église? Il y avait juste une passerelle. C'était sans doute pour que l'église soit plus indépendante.

Sur le toit j'avais mis le déambulatoire des Pères pour qu'ils lisent et se promènent comme dans tout couvent. Sur la terrasse il y avait un abri bien sûr, mais pendant l'hiver il faisait trop froid là-bas, c'est donc une chose qui est descendue.

Pour accéder à la terrasse il y avait un escalier dans une "espèce de boîte" qui émergeait et qui était munie d'ouvertures pour y

laisser passer la lumière. C'est moi qui ai fait ça.

Alors qu'est ce qu'il a fait, Le Corbusier!

FS: Voilà!

X: Non mais c'est vrai, c'est comme ça, je n'invente rien. J'essais de ne pas inventer.

FS: D'où vient l'idée des murs très hauts sur la terrasse?

X: C'était pour que l'on ne voit pas les moines se promener et qu'ils ne voient pas le paysage. Ils y montaient surtout en été.

On avait mis de la terre, de la pelouse, pour des questions d'isolement et pour "faire du vert". Le premier niveau tout à fait en haut avait des balcons. J'ai pris cela de Nantes et de Marseille, mais tout le reste est très différent.

Je me souviens que j'avais mis au bout des couloirs qui bordent les cellules des baies obturées par un élément en béton, ceci pour ne pas les éblouir. Il y avait aussi des bandeaux assez hauts. À l'entrée il y avait les parloirs de deux ou trois tailles différentes.

FS: Ils faisaient la liaison avec le monde extérieur.

X: C'est cela; on n'avait pas le droit de passer de l'autre côté. Après ces tentatives diverses pour les promenades des moines finalement on a choisi une croix qui faisait la liaison entre les quatre ailes. Je crois que se sont les Pères qui avaient choisi cela.

FS: Nous avons vu plusieurs lettres de Pères qui étaient farouchement contre le cloître en croix. Ils trouvaient cela trop "révolutionnaire"!

X: Oui c'est pas normal ça dans un couvent. Mais ils l'ont accepté finalement.

FS: Justement le Père Prisset paraissaient beaucoup plus ouverts que certains.

X: Il était beaucoup plus gentil, d'ailleurs. Mais je ne sais pas qui était féroce comme cela là-bas. Ils n'ont pas osé s'exprimer, d'ailleurs, quand j'étais là. J'allais souvent leur montrer le résultat et connaître les changements qu'ils voulaient faire. Je voyais le Père Prisset qui était un peu architecte je crois, il avait beaucoup d'idées. Il y avait le Père Belaud qui s'occupait des finances.

FS: On a vu que les Pères remettaient aux architectes des rapports assez détaillés et c'est le Père Prisset qui faisait l'intermédiaire.

X: Quand j'allais là-bas j'écrivais sur les plans ce qu'ils voulaient et ce qu'ils ne voulaient [4] pas. Mais où c'est passé tout cela, je n'en sais rien... C'est peut-être à La Fondation?

FS: Personnellement nous nous sommes attachées qu'aux lettres pour voir les relations qui se sont établies et essayer de découvrir "l'autre histoire" du projet, celle qu'on ne lit pas sur les plans.

X: Wogenscky, dans cette histoire, devait trouver le financement. Il était parti déjà.

Pour moi, Le Corbusier a accepté tout de suite. Je me souviens très bien s'était dans le couloir, au 35 rue de Sèvres. On y accédait par la place M^o Sèvres-Babylone, on entrait dans couloir très long et ensuite on montait un escalier et on trouvait un autre couloir où il avait fait une peinture sur le mur. Il aimait la peinture. Ce n'était pas un très bon peintre. Il était ami avec Fernand Léger. Celui ci s'était fâché en voyant les unités d'habitations de Marseille et les pans aveugles qui regardent vers le sud. Il avait dit à Le Corbusier: "Mais pourquoi tu ne m'as pas demander de faire une peinture?". Le Corbusier lui avait répondu: "Mais c'est de l'architecture!" (en pensant que lui aussi aurait pu faire la peinture).

FS: Votre marge de manoeuvre était totale?

X: Assez grande, oui.

Je me souviens à un moment donné Le Corbusier m'avait demandé, quelques années avant sa mort, si je voulais devenir chef d'atelier. Mais comme nous n'étions que quatre, j'ai refusé. (On ne va pas se bagarrer avec des couteaux!). Je crois que ceci ne lui a pas plu.

Au début nous étions avec un ingénieur, Bodianscky. C'est lui qui s'est occupé de l'unité de Marseille et même celle de Nantes, jusqu'à un certain point. Il s'est fâché avec Le Corbusier pour plusieurs raisons. C'est pour ça que je suis devenu un grand "ponté", étant le seul ingénieur avec les autres gamins. Et alors on employait des ingénieurs qui venaient de l'extérieur.

Quand j'ai fait les plans de couvent on a consulté les ingénieurs qui étaient en titre: Séchaud et Metz. Ils ont fait des difficultés en proposant un prix qui ne correspondait pas aux Pères qui n'avaient pas d'argent. On a donc trouvé un autre ingénieur pour la construction, mais je ne me souviens pas de son nom...

J'avais fait les plans mais j'avais aussi fait des calculs pour voir si ça tenait. À mon avis ça tenait, mais il fallait tout de même l'avis du constructeur.

Gardien s'occupait de la réalisation, il allait sur place pour la construction. Mais les plans étaient faits par moi.

Qu'est ce qu'il devient, Gardien. Il est très vieux?

FS: Oui il est très vieux...

X: On vieilli... Chacun son tour...

FS: Le Père Couturier avait donné comme modèle, à Le Corbusier, Le Thoronet. Quelle est la part d'influence de l'architecture cistercienne dans le couvent?

X: Le Corbusier est venu avec l'idée de la cellule qu'il connaissait, c'est-à-dire un espace assez long avec un lit, un bureau près de la fenêtre, un sanitaire à côté du lit et une armoire. Mais cette idée vient de la Chartreuse d'Emma.

Vous voyez que je m'en souviens tout de même, je n'ai jamais repensé à cela...

Les moines ont accepté la cellule, en plus [5] ils avaient une loggia qui donnait sur l'extérieur. Mais malheureusement il n'y a plus beaucoup de moines dans le couvent. Vous en avez rencontré?

FS: Aujourd'hui ils sont très peu à loger dans le couvent. Il y' a surtout des personnes de l'extérieur qui peuvent même y séjourner.

X: J'y suis allé il y quelques années. Est ce qu'ils font toujours des congrès?

FS: Oui ils organisent beaucoup de conférences. Les dominicains étaient voués à parler avec les gens de la société.

X: Ce sont toujours des dominicains?

FS: Oui, mais maintenant c'est un lieu très ouvert. Justement nous avons vu que dix ans après la fin du chantier le couvent a changé complètement d'organisation, certains lieux ont du être plus ou moins adaptés. Comment ce lieu qui a une architecture si stricte et rigide a-t-il pu évoluer?

X: Le Corbusier, quand je lui ai demandé de faire les plans, m'a dit: "on va faire quelque chose de très géométrique". C'est-à-dire que c'est la géométrie qui commande les choses et il n'y a pas toutes les bondieuseries...

Lui, était protestant et moi j'étais athée, alors ça allait très bien!

Je suis retourné au couvent il y a quelques années pour une interview de la télévision anglaise, mais je suis resté très en retrait...

FS: Comment regardez vous ce que vous avez conçu?

X: Je ne le vois pas. C'est fait... Pensez aux gens qui ont vécu

trois millions d'années avant nous, ils n'existent plus, il n'y a que les ossements. Je ne dis pas cela pour être pessimiste mais c'est comme ça la vie...

Maintenant je fais essentiellement de la musique et je travaille pour l'Allemagne et non pas pour la France, quelque fois aussi pour l'Angleterre.

FS: Vous considérez que c'est du passé?

X: Après je me suis disputé avec Le Corbusier, fin 1959-début 1960, parce que l'on voulait une augmentation de salaire (on était quatre, ce qui n'est pas énorme). Ceci l'a fâché et il nous a tous mis à la porte! Il a pris une nouvelle équipe. Malgré cela il m'a invité, avec Gardien, à l'inauguration. Il a été très gentil et quelques années après il est mort noyé au Cap Martin. Il nageait et tout à coup il a cessé de nager...

FS: À travers les lettres on a cru comprendre que les relations avec les Pères devenaient amicales sur la fin...

X: Oui, ils étaient gentils les Pères. Ils changeaient certaines choses parce qu'elles ne correspondaient pas à leur culte, mais à par cela, rien. Ils venaient quelque fois à Paris, mais la plupart du temps c'est moi qui allais là-bas. Le Corbusier allait souvent en Inde, où j'ai fait d'autres choses avec lui, il partait pour un mois mais ceci ne nous empêchait pas de travailler.

Le «système» de Le Corbusier, c'était qu'il avait des dessinateurs qui faisaient les dessins qu'ils lui préparaient et il venait le matin parce que l'après-midi il restait pour peindre chez lui. Il travaillait avec ceux qui dessinaient. [6]

Il y a des plans qui portent les initiales L.C., cela signifie que Le Corbusier avait vu ce plan et ceci évitait les discussions. Il n'y avait pas de "frottements", excepté à la fin quand je lui ai demandé une augmentation.

...
Je ne sais pas pourquoi ça n'a jamais vraiment attiré de religieux. Peut-être il n'y a plus assez de moines dominicains? Il y a une chute!

FS: Ils ont changé de style de vie et certains espaces n'ont plus vraiment de raison d'être (les petits autels où l'on venait prier seul).

X: Par exemple, l'église, à l'origine, n'avait pas d'orgue et tout d'un coup les Pères en ont réclamé un. Nous nous sommes dit "mais où va t-on le mettre"! C'est pour cela qu'il y a cette "bosse" sur un des cotés de l'église.

FS: Actuellement il n'y a plus d'orgue.

X: Ha! Mais pourtant ils en avaient demandé pour accompagner leur

chant.

FS: Le modulor est-il un outil de travail, une référence?

X: Vous savez le Modulor c'est la section d'or qui date de l'antiquité, on dit même qu'elle aurait des antécédents restreints en Egypte. La statue de Polyclète est en section d'or. Ensuite il y a eu Fibonacci qui, à la Renaissance, a remis la section d'or à l'honneur, etc... Ensuite c'est quelque chose qui est devenu prépondérant chez les architectes, surtout à l'époque! Parce que maintenant je pense que tout cela est passé...

Nous avions deux échelles: une qui allait jusqu'à 2m.26 avec toutes ses divisions inférieures, puis une autre de 3m.66 qui correspondait à la largeur des appartements de Marseille par exemple. Les cellules étaient je crois de 1m.83, c'est-à-dire la moitié, six pieds. Le Corbusier disait (je m'en souviens très bien): "six pieds suédois et non pas français parce qu'ils sont trop petits!".

FS: Étant donné que l'initiative du couvent venait du Père Couturier, il nous a semblé que les autres Pères, ceux qui ont repris le chantier après sa mort, avaient des idées moins précises sur le futur monastère.

Le Père Couturier a rencontré de nombreuses fois Le Corbusier pour lui exposer les principes du projet. Il semble que les autres Pères avaient du mal à visualiser «l'image» que celui-ci s'en était faite.

X: C'est possible, parce que c'était nouveau. C'était un «studium» et non pas un «couvent normal».

FS: D'ailleurs comment expliquez-vous le choix du site de La Tourette alors qu'ils cherchaient toujours à s'implanter dans les villes?

X: Ils avaient déjà une «sorte de couvent» pas loin de là, avec un plan d'eau et un bâtiment ancien où des moines vivaient. Tout cela était sur leur terre.

Ils voulaient de l'air et une vue...

FS: Voués à sept ans d'études, c'était le moyen de s'isoler tout en étant proche d'une grande ville.

X: Leur couvent à Lyon est très vieux et au [7] point de vue de l'architecture c'est «rien du tout»! Je pense qu'ils voulaient respirer de l'air pur... et surtout à cause de l'affection: c'était un «studium». Pour attirer les gens qui n'ont pas été attirés, ils ont voulu faire quelque chose de plus intéressant. Je pense que c'est ça.

FS: N'y-a-t-il pas non plus l'idée de prestige. La Tourette devait être le bâtiment "phare" de l'Ordre dominicain... Est-ce qu'ils y ont réussi?

X: Je ne sais pas ce qu'il va devenir ce couvent... Il est sous-employé de toute façon.

FS: À l'époque c'était un lieu silencieux, les Pères ne parlaient pas. Maintenant les structures ne sont plus adaptées, c'est devenu un lieu bruyant.

X: Mais par exemple dans l'église qui était très bruyante, je crois que l'on a fait une projection de flocons d'amiante au plafond.

FS: C'est plutôt la musique qui vous intéressait, l'architecture, c'était une expérience différente?

X: Il fallait que je travaille pour gagner ma vie et je faisais aussi de la musique. Pour ne pas perdre trop de temps j'ai demandé à faire un projet parce que ça m'intéressait.

FS: Quel rapprochement avec la construction de la musique?

X: Les pans de verre ondulatoires, ce sont des rythmes.

Le Corbusier était venu avec une solution de l'Inde qui était des pans de verre à distance régulière. C'était son cousin Jeanneret qui avait fait ça là-bas. C'est moi qui ai dessiné cette «ondulation», il a été d'accord tout de suite. C'était quelqu'un d'intelligent, il ne faut pas croire. Il savait attraper les choses nouvelles, les sentir. C'est important cela.

FS: Il a toujours été novateur. Les Pères avaient-ils des exigences fortes où vous laissaient-ils une part de liberté?

X: Non. Ils faisaient surtout des critiques d'ordre fonctionnel. Ils ont accepté la croix avec l'atrium.

FS: Les lettres nous ont montré qu'ils étaient beaucoup plus précis dans leurs remarques pour les espaces qui concernent l'église.

X: Oui, parce qu'ils étaient assez nombreux et il fallait suffisamment de place pour que deux personnes face à face puissent se coucher par terre, sans allonger le bras (je ne me souviens plus bien...).

FS: Tant que le couvent n'était pas construit il nous semble que les Pères avaient du mal à «voir le couvent».

X: C'est possible.

FS: Le jour de l'inauguration on a l'impression que ce sont eux qui ont pris possession des lieux. Quelques mois après il y a eu un entretien entre les Frères étudiants et Le Corbusier. Ils donnaient leurs impressions après quelques mois passés au couvent.

X: Qu'est-ce-qu'ils disaient ces étudiants? Ils n'étaient pas

contents?

FS: Une vie très dure et très belle, «ici on se bat...»

X: Ha! C'est bien, une vie très dure et très belle.

FS: Ils disaient que Le Corbusier s'était fait une idée très haute de leur vie.

X: Je ne sais pas si il s'était fait une idée très [8] haute mais en tout cas il fallait faire quelque chose qui soit fonctionnel et donc adapté à leur Règle et vie intérieure.

FS: Lorsque nous sommes allées sur place nous avons rencontré le Père Benoît Pekel qui lui, a changé de Province pour vivre à La Tourette. Apparemment il y a ceux qui apprécient beaucoup et ceux qui n'aiment pas du tout.

X: C'est normal, c'est toujours comme cela!

L'Arbresle ne s'est pas développé depuis trente-quarante ans?

FS: Non, c'est toujours une petite structure. On accède toujours au couvent par une petite route.

X: Est-ce qu'ils acceptent des filles maintenant au couvent?

FS: Oui, parce que l'on a pu y rentrer!

Mais la communauté religieuse qui vit sur place n'est constituée que de Pères et de Frères. À l'époque de sa construction le couvent était fermement interdit aux femmes et le jour de l'inauguration était un jour exceptionnel qui a levé la clôture pour les femmes des personnalités invitées.

X: À cette époque là, la femme de Le Corbusier était déjà morte. Elle était très libérale. Une fois le Père Couturier (il me semble) avait été dîner chez eux et elle lui avait mis quelque chose sous son siège qui éclatait et faisait du bruit! Tout ça pour s'amuser. Elle avait été danseuse à Nice je crois. C'est là que Le Corbusier l'avait connue. Vous êtes allées à son appartement à Paris? Je ne sais pas si l'on peut y rentrer. Peut-être que ça appartient à La Fondation Le Corbusier?

Qui est à la Fondation maintenant?

FS: Mme Tréhin est la directrice.

X: Il me semble que je l'ai déjà rencontrée.

FS: Nous avons été très étonnées par le nombre de documents qui ont été conservés.

X: Moi aussi!

À l'époque on travaillait aussi sur Chandigarh. Je ne sais pas ce que c'est devenu. Il y avait l'Assemblée, la haute cour et quelques bâtiments importants qui avaient été construits à cette époque là.

FS: C'était un projet énorme.

X: Oui, c'est pour cela que je ne sais pas ce que c'est devenu. C'était dans le nord, là où les pakistanais s'affrontent avec les indiens.

Je vous propose quelque chose si vous avez d'autres questions, vous pouvez me rappeler et l'on pourra se rencontrer une nouvelle fois...

FS: Nous vous remercions beaucoup pour votre accueil et vos précieux enseignements.

Nous avons ensuite présenté, sommairement, à Mr. Xenakis un exemplaire de notre travail, et la discussion s'est encore un peu prolongée... Malheureusement, à la question: «Voulez-vous participer à la présentation de notre mémoire?», Mr. Xenakis nous a répondu: «Ah non! Je ne peux pas être partie prenante...»